

Le corse in montagna promosse dall'UNST nell'"anno delle alpi" = Die Gebirgs-Sternmärsche der SVZ im "Jahr der Alpen" = Compétitions pédestres de l'ONST pendant l'"année des alpes"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **38 (1965)**

Heft 8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et enfin, le 5 août 1787, Saussure, accompagné de son valet et de vingt guides et porteurs, réussira la troisième ascension.

C'est dans le rayonnement des cimes que commence le XIX^e siècle. Après avoir été pendant des siècles un objet de crainte et d'horreur, la montagne va devenir un lieu d'élection, la ferveur d'un culte nouveau: Littérature, Poésie, Peinture, Science, tout ira à la montagne, et l'ampleur de ce grand idéal va donner à l'alpinisme un élan magnifique et sa forme définitive. Le Simplon est ouvert, puis le Mont-Cenis, le Gothard et, bientôt, on voit passer dans des nuages de poussière les lourdes diligences. Des touristes royaux ne sont pas les derniers à rivaliser d'ardeur pour venir contempler les montagnes. La reine Hortense, l'impératrice Joséphine, Marie-Louise, la duchesse d'Angoulême sont du nombre. Les lieux d'élection sont surtout Chamonix, le Righi, le Grand-St-Bernard. George Sand, Victor Hugo, Ruskin, Senancour, Schelley, Byron, Théophile Gautier sans compter les savants: Forbes, Agassiz, Dessor, etc. et surtout Saussure contribuent à faire connaître les beautés de la montagne.

Après le Mont-Blanc, les Suisses font les premières ascensions de la Jungfrau, du Finsteraarhorn. De 1744 à 1865 (non compris la « Première » du Cervin), les premiers explorateurs suisses conquièrent plus de cinquante sommets au-dessus de trois et quatre mille mètres. Ce n'est qu'à partir de 1815, que les alpinistes anglais dépassent tous leurs rivaux étrangers et prennent la tête du mouvement de la conquête des hautes Alpes et réussissent les premières ascensions du Wetterhorn et du Mont-Rose.

Il ne faut pas oublier que tous ces conquérants étaient accompagnés de montagnards n'ayant jamais suivi d'école de guides; c'était des hommes intrépides, cristalliers, chasseurs de chamois passionnés, maniant la hache à glace avec bravoure, l'alpenstock et la corde. Chaque ascension était précédée d'une longue marche d'approche, le ravitaillement était difficile à obtenir dans les mauvaises auberges que l'on trouvait sur sa route, pourtant ce qu'on n'oubliait jamais, c'était les boissons! vin, cognac et même champagne!

C'est donc à la fin du XIX^e siècle que ces jeunes intellectuels anglais se lancèrent à l'assaut des cimes encore inviolées. En 1860, Edward Whymper entre en scène, très bon dessinateur, il est chargé par un éditeur anglais de visiter les Alpes, le Dauphiné en particulier pour l'illustration d'un ouvrage sur la montagne. D'emblée Whymper (il n'a que vingt-cinq ans) est saisi par la beauté des montagnes. Audacieux, énergique, il est bien le pionnier de l'alpinisme. Entouré de ces montagnards devenus guides, parfois avec ceux de l'Oberland, les Almer, Lauener, Anderegg, ou avec ceux de Chamonix, les Payot, Tairraz, Croz, et d'amis anglais Moore, Hall, Crauford Grove, Tuckett, Walker, Kennedy, il réussit coup sur coup à conquérir le Mont-Pelvoux, la Barre-des-Ecrins, les Grandes-Jorasses, l'Aiguille d'Argentière et l'Aiguille-Verte.

Leslie Stephen, grand alpiniste et magnifique écrivain, vient de publier un remarquable livre *Le Terrain de Jeux de l'Europe* faisant allusion à toute la chaîne des Alpes, livre qui influencera les grimpeurs de l'époque. C'est alors seulement (1860) que commence la lutte farouche pour le Cervin, mais Whymper n'est pas seul, d'autres Anglais célèbres grimpeurs sont aussi là: le professeur Tyndall, Hawkins, Macdonald, Kennedy, qui, accompagnés de guides connus: Biner, Bennen, Jaun, Carrel, Maquignaz, tentent tous leur chance sans succès. C'est alors la lutte farouche entre Whymper et Jean-Antoine Carrel, tantôt amis, rivaux aussi, c'est à qui arrivera le premier au sommet.

Pour finir Whymper, rencontre au Breuil le jeune lord Francis Douglas, lui aussi prétendant à la conquête du Cervin. Carrel retenu par un mysté-

rieux voyageur italien (Giardono) n'est plus disponible, aussi nos deux Anglais partent pour Zermatt où ils ont la chance de rencontrer Michel Croz, guide déjà célèbre, et avec qui Whymper a déjà voyagé, lequel accompagne deux messieurs anglais pour tenter l'ascension du Cervin par le versant suisse. A la condition d'engager d'autres guides, Croz consent à prendre avec lui Whymper et lord Douglas auxquels se joignent les deux Taugwalder père et fils. Ainsi cette caravane de sept personnes composée fortuitement réussira la première ascension du Cervin, le 14 juillet 1865, victoire qui sera à la descente transformée en une terrible catastrophe par la chute de Hadow, lord Douglas, Hudson et Michel Croz. Trois jours après, les Italiens réussiront à leur tour (Carrel et Bich) la première ascension par le versant d'Italie.

Tyndall vient de réussir la première du Weisshorn, tous les « 4000 » sont maintenant conquis, ainsi la décennie qui se terminait par la conquête du Cervin a été comme l'Age d'Or de l'Alpinisme.

Entre-temps, des clubs alpins se sont fondés dans différents pays. Le premier, l'Alpine Club (1857); le Club alpin suisse (1863); le Club allemand et autrichien (1862); le Club alpin italien (1864); le Club alpin français (1874) et le Club alpin belge (1882). Le but de ces clubs est par définition d'apprendre à connaître la montagne, d'en répandre l'amour et la beauté, splendide école de patriotisme.

Fixé à Grindelwald, W.A.B. Coolidge, membre d'honneur de l'AC a grandement contribué à faire connaître la montagne qu'il a parcourue en tout sens avec son fidèle guide Christian Almer. Sa vaste érudition lui permit d'écrire une quantité de guides. Il est impossible de nommer tous les grands alpinistes qui ont aussi contribué à la conquête des Alpes, à ouvrir de nouvelles voies sur la montagne, citons au hasard les noms de: Fellenberg, Dunod, Boileau de Castelnau, D^r Freshfield, Cordier, J. Eccles, Gussfeld, Mallory, le duc des Abruzzes et surtout A.F. Mummery qui, accompagné du célèbre Alexandre Burgener, réussit la première du Grépon, ainsi que celle du fameux col du Lion. Par la suite, Mummery sera le premier à accomplir de remarquables ascensions sans guide. C'est lui, avec ses amis anglais Slingsby, Hartings et Coolie, qui fit école dans ce genre d'escalades, suivi dans les Alpes orientales par Zsigmondy, Putscheller, Winkler, Pfann, Preuss, Lammer, Dulfer, Welzenbach, etc.

En France, J. de Lépiney fonde le GHM (Groupe de haute montagne) qui rassemble une élite de grimpeurs tout à fait remarquable, marchant tous eux aussi sans guide. N'oublions pas de citer encore parmi les guides célèbres tous ceux de l'Oberland déjà nommés, ceux de Saint-Nicolas Lochmatter, Pollinger, Knubel, Imboden, Mathias Zurbriggen et encore Klucker Supersaxo, en Italie les Maquignaz, les Carrel, Emile Rey, à Chamonix les Payot, Tairraz, Croz, Ravanel et dans les Alpes orientales Tita Piaz, Comici, Devouassoud, Dibonna, etc.

Enfin, il faut aussi nommer les femmes alpinistes qui, dès 1870, ont accompli de remarquables ascensions, la plupart sujettes britanniques dont: Miss Brevoort, Miss L. Walker, M^{me} J.E. Charlet-Straton, Mrs. Jackson, Miss K. Richardson, Mrs. Bullock-Workman, Mrs. Burnaby, M^{lle} Paillon, etc.

On ne peut terminer cet aperçu sur la conquête des Alpes, sans citer les deux grands alpinistes, poètes et écrivains, qui ont largement contribué à faire aimer la montagne: le D^r Julius Kugy, dans les Alpes orientales, et plus près de nous Guido Rey qui a écrit cette merveilleuse pensée:

« J'ai cru et crois encore la lutte avec l'Alpe utile comme le travail, noble comme un art, belle comme une foi. »

LE CORSE IN MONTAGNA PROMOSSE DALL'UNST NELL'« ANNO DELLE ALPI »

Il 26 settembre, o, in caso di maltempo, otto giorni più tardi, l'Ufficio nazionale svizzero del turismo ed il Club alpino svizzero organizzeranno, per la prima volta, corse in montagna a sette mete diverse, raggiungibili ciascuna seguendo più itinerari. Il numero di questi ultimi è, complessivamente, di trentacinque. Con queste escursioni, alle quali sono invitati non meno gli stranieri che gli Svizzeri, i due enti suddetti si propongono di promuovere l'amore per le gite in montagna, lo spirito di cameratismo, l'approfondita conoscenza delle contrade elvetiche. I partecipanti saranno

raggruppati in piccole squadre comprendenti membri del Club alpino svizzero, del Club alpino femminile, dello Sciclub, della Società ginnastica, di altre associazioni ancora, nonché scolari, studenti, famiglie... Le escursioni interessano sette diverse regioni alpine ed avranno per meta: *Airolo*, *Disentis*, *Wildhaus*, *Engelberg*, *Lauterbrunnen*, *Les Diablerets*, *Leukerbad*. I percorsi son stati scelti fuori d'ogni preoccupazione agonistica, e, con andatura normale, potranno esser coperti in un tempo variabile dalle 4 alle 12 ore, a seconda della distanza e della differenza d'altitudine.

KINDERSPIELE IM FREIEN

EINE AUSSTELLUNG IM SCHWEIZERISCHEN TURN- UND SPORTMUSEUM IN BASEL

Über das Kind und seine Erziehung ist kaum zu einer anderen Zeit so ausgiebig diskutiert und geschrieben worden wie in der Gegenwart. Der Kulturmensch benötigt eine lange und sorgfältige Entwicklung, Bildung und Erziehung, damit er dereinst selbständig sein Leben fristen kann. In seiner Jugend müssen vor allem die seelischen Kräfte gepflegt werden. Es muss dem heranwachsenden Menschen möglich sein, die Kultur seines Volkes und seiner Umgebung zu erleben und nicht nur wissend zu erfassen. Die besten Kräfte empfangen wir aus der Vergangenheit, aus Traditionen, in die wir aber zutiefst eintauchen müssen.



Bockspringen um 1657 in Zürich, Kupferstich von Conrad Meyer
Vers 1657, on jouait déjà à saute-mouton à Zurich
Bambini che giocano al salto del montone; 1657 ca., Zurigo
Playing leap-frog, ca. 1657 in Zurich

Einsichtige Menschen haben sich zusammengeschlossen, soviel als möglich vom überlieferten Gut zu erhalten. Doch ist bis heute ein wesentlicher Bestandteil dieses kulturellen Erbes kaum beachtet worden: der des Kin-

derspiels, dessen weltweite Verbreitung erstmals in einer Ausstellung des Schweizerischen Turn- und Sportmuseums gezeigt wird.

Die vielen überlieferten Lauf- und Hüpfspiele, Reigen, Kreisel- und Reiftreiben haben sich im Laufe von Jahrtausenden geformt und reichen in graueste Vorzeiten zurück. In ihnen wohnt uralte Kultur. Das Kind ist viel ursprünglicher und erdnäher als der Erwachsene. In ihm sind Ursetze wie der Spieltrieb, der Nachahmungstrieb, das Verfallensein an Feuer und Wasser, die Angst vor der Finsternis noch lebendig. Das Beste, was es auf dem Gebiet der kindlichen Spiele gibt, ist nicht das, was in sogenannten Spielanleitungen verbreitet wird, sondern das, was von Generation zu Generation weitergegeben wurde und sich tausendmal bewährt hat.

Woher stammen die Spiele? Sind sie nicht aus der Urbewegung heraus entstanden wie ein rollendes Rad? Ein Stein wurde geworfen und zum Weit- oder Zielwurf benutzt. Der Ball, die Kugel, Symbole der lebenspendenden Sonne, sind Spielgeräte, die nach immerwährender Bewegung verlangen. Wer von uns denkt daran, dass den meisten Spielen ein religiöser Ursprung innewohnt? An einem Beispiel sei dies näher erhellt. Unsere heutige Jugend kennt das Hüpfspiel «Himmel und Hölle», auch Paradiesspiel, «Wuchetäggle» oder «Kirchenfensterle» genannt, jenes Spiel, bei dem sieben gleich grosse rechteckige Felder, dazu ein grösseres in Quadratform und ein halbrundes aufs Strassenpflaster gezeichnet werden. Über dieses Schema wird ein flacher Stein oder ein Stück Schiefer geworfen und hernach auf einem Bein dem Stein nachgehüpft und versucht, ihn mit dem Fuss weiterzuschieben. Diese Kinderunterhaltung geht in ihren Ursprüngen bis zur babylonischen Astrologie zurück, ein Nachweis, der für viele andere Spiele hier erbracht wird.

In der Ausstellung wird gezeigt, wie viele kindliche Spiele mit dem Jahresbrauchtum verbunden waren.

Das Märmeln oder «Kluckern» – übrigens eine vorzügliche Übung im Auf- und Niederkauern, dem Spannen der Finger, dem Spicken und Werfen der kleinen Kugeln und dem Zielen – taucht auf, wenn der letzte Schnee weggeschmolzen ist. Auch diese Unterhaltung blickt auf eine Tradition zurück, denn schon hellenische und römische Kinder ergötzen sich daran.

Vom Frühjahr bis tief in den Herbst hinein gab es einst eine Vielfalt solcher jahrtausendealter Spiele, eines löste das andere ab.

In einer turbulenten Gegenwart, da man sich wieder in vermehrter Masse der Bindungen an die Vergangenheit bewusst wird, will die Ausstellung das gesunde und echte Kinderspiel propagieren, das eines der besten Heilmittel gegen drohende geistige Verarmung darstellt und überdies eine den Wachstumsgesetzen der Kindheit entsprechende körperliche Ertüchtigung anstrebt. *F. K. Mathys*

DIE GEBIRGS-STERNMÄRSCHEN DER SVZ IM «JAHR DER ALPEN»

Erstmals werden am 26. September 1965, oder bei ungünstiger Witterung acht Tage später, in der Schweiz auf 35 Routen Alpenwanderungen nach sieben Zielorten von der Schweizerischen Verkehrszentrale und dem Schweizer Alpenclub durchgeführt. Zweck dieser Gebirgsmärsche ist die Förderung des Gehens und Wanderns im alpinen Gelände, der Kameradschaft und der geographischen Kenntnis der Schweiz. Der Appell zum Mitmachen richtet sich an Schweizer und Ausländer; es sollen kleine Gruppen gebildet werden aus Mitgliedern des SAC, des Frauenalpenclubs, der Skiclubs, der Turnvereine usw., aber auch Schüler, Studenten oder Familiengruppen sind zugelassen. Die Sternwanderungen erstrecken sich über sieben verschiedene Regionen der Alpen, als Ziele sind *Disentis, Wildhaus, Engelberg, Lauterbrunnen, Les Diablerets, Leukerbad* und *Airolo* bezeichnet worden. Die Strecken sind so angelegt, dass sie bei normalem Wandertempo in 4 bis 12 Stunden, je nach Distanz und Höhenunterschied, bewältigt werden können. Die Anmeldungen sind bis zum 15. August auf besonderem Formular an die Schweizerische Verkehrszentrale in Zürich (Talacker 42, Telefon 051 25 57 13) zu richten.

COMPÉTITIONS PÉDESTRES DE L'ONST PENDANT L'«ANNÉE DES ALPES»

Pour la première fois le 26 septembre – ou huit jours plus tard en cas de mauvais temps – l'Office national suisse du tourisme et le Club alpin suisse organiseront des compétitions pédestres réparties sur 35 parcours. Leur objet est de promouvoir la marche en haute montagne, la camaraderie et la connaissance des Alpes et de leurs beautés. Suisses et étrangers sont invités à participer à ces marches. De petits groupes de marcheurs seront constitués par les membres du CAS, du club alpin des femmes suisses, des clubs de ski, des sociétés de gymnastique; les groupes d'étudiants, d'écoliers, les groupes familiaux sont également admis. Les marches se dérouleront dans sept régions des Alpes, et les parcours convergeront vers *Disentis, Wildhaus, Engelberg, Lauterbrunnen, Les Diablerets, Loèche-les-Bains* et *Airolo*. Selon les distances et dénivellations, ils exigeront de 4 à 12 heures à l'allure normale d'un excursionniste. Il ne s'agit cependant pas de performances chronométrées. Les formules d'inscription sont à disposition à l'Office national suisse du tourisme, Talacker 42, Zurich (tél. 051 25 57 13), auquel elles doivent être adressées jusqu'au 15 août.